



Anthroposophie aujourd'hui

Actualité de la Société anthroposophique

7-8/2020

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOPHIQUE

3 juillet 2020 | 4,50 CHF/EUR
Anthroposophie aujourd'hui, n° 7-8, 2020

Matière à réflexion

3 S'institutionnaliser

Société anthroposophique

- 1 Humanité
- 2 Rudolf Steiner : Dévotion
- 3 Canada : Nous aspirons à nous rassembler
- 3 Brésil : Le Brésil brûle
- 4 Société anthroposophique générale : Assemblée générale
- 4 Corée du Sud : Il reste beaucoup à faire
- 5 Finlande : Des questions sociales importantes
- 5 Suède : Fin de mandat pour Mats-Ola Ohlsson
- 11 Jochen Bockemühl †
- 11 Défunts

Goetheanum

- 5 Scène et expositions : Été culturel
- 6 Direction : Comprendre la vie, en prendre soin, l'encourager
- 6 Livre sur la crise du coronavirus
- 7 World Goetheanum Association : Economy of Love

École libre de science de l'esprit

- 2 Rectificatif : Rencontre de la Saint-Michel
- 7 Section d'agriculture : *Living Farms* au Kenya
- 7 Section médicale : Un congrès mondial ? Oui !
- 8 Section des beaux-arts : Appel à la création artistique
- 8 Section de la jeunesse : Appel pour le futur

Anthroposophie dans le monde

- 8 Monde : Soutenir la pédagogie Steiner-Waldorf dans le monde entier
- 9 Turquie : Formations suspendues jusqu'à l'automne
- 9 Allemagne : Renforcer le bien
- 10 Israël : Une impulsion sociale sur les pentes du Mont Carmel

Article du mois

- 12 Clown : « Descendre dans le cœur »
- 12 Appel : « Clowns, faites-vous connaître ! »



Une inquiétude généralisée mais des occasions de respirer : le Goetheanum au printemps.

Humanité

Permettre de respirer

La Pentecôte est la fête de la compréhension, de la proximité en esprit. Elle nous rappelle que ce qui vit dans le cœur peut être compris dans toutes les langues. Elle a eu lieu cette année, partout, dans une atmosphère d'anxiété : inquiétude pour la terre et son climat, pour l'infection à coronavirus, le confinement, souffrance et colère face à la résurgence de la barbarie, de la brutalité du racisme et des discriminations qu'il entraîne. La pollution, les maladies, la pauvreté et la violence provoquent dans de très nombreuses régions des arrêts respiratoires pouvant entraîner la mort.

Attention active vis-à-vis des autres

Où puiser la force pour que ce qui vit dans le cœur de l'homme mène à la compréhension, pour que la présence d'esprit devienne présence d'humanité, une présence vécue dans notre lien à la nature, les animaux, les personnes, l'autre ?

On peut faire partout l'expérience d'une profonde humanité. Ce qui concerne l'autre ne m'est pas étranger, cela me touche. Là où la solidarité embrasse le globe, la chaleur crée une coupe qui permet de respirer à nouveau. Beaucoup s'engagent, pour le voisin, pour

son prochain, pour celui qui vit sur un autre continent, parle une autre langue, mais que je peux comprendre à travers ce que partagent tous les peuples. L'esprit de la Pentecôte peut ainsi être vécu concrètement, jusque dans les établissements et institutions anthroposophiques, comme le rapportent membres et amis de régions très diverses. La compréhension, l'entente, une attention active vis-à-vis des autres deviennent en cette période des exigences quotidiennes et assurent une dignité de vie qui permet de respirer.

Développer des échanges

Pour contribuer aux nombreuses questions nées de la crise sanitaire, la Direction du Goetheanum a rassemblé réflexions et suggestions des différentes sections dans un ouvrage déjà disponible en allemand et bientôt en anglais. Notre séminaire de juin et la vidéoconférence du 8 juin avec les représentants de pays nous a permis de nous percevoir mutuellement et d'échanger sur la situation actuelle partout dans le monde. C'est aussi l'occasion de vous adresser, chers membres, nos cordiales salutations. | Joan Sleigh, Constanza Kaliks, Goetheanum

Web www.goetheanum-verlag.ch

Rudolf Steiner

Dévotion

Quoi qu'il arrive, quoi que puissent m'apporter l'heure suivante, le jour à venir, si cette chose m'est complètement inconnue, je ne puis dans un premier temps rien y changer, ni par la crainte, ni par l'anxiété. Je l'attends dans la plus parfaite paix intérieure, dans la plus parfaite égalité d'âme, comme la mer étale ! La crainte et l'anxiété inhibent notre évolution ; les vagues de crainte et d'anxiété nous font rejeter ce qui venant de l'avenir veut entrer dans notre âme. La dévotion à ce qu'on appelle la sagesse divine dans les événements de la vie, l'évocation répétée en soi-même de la pensée, de la sensation, de l'impulsion de la vie affective que ce qui est à venir doit être et devrait être bénéfique d'une manière ou d'une autre, l'évocation de cette ambiance dans l'âme et le fait de la vivre en paroles, en sensations, en idées : voilà [...] l'ambiance de la prière de dévotion.

Source Rudolf Steiner, GA 59, conférence du 17 février 1910.

Rectificatif

Contrairement à ce qui a été annoncé en page 5 d'*Anthroposophie aujourd'hui* n° 6 de 2020, la rencontre de la Saint-Michel aura lieu les 26 et 27 septembre 2020 au Goetheanum.

Mentions légales Les nouvelles mensuelles pour les membres *Anthroposophie aujourd'hui*. *Actualités de la Société anthroposophique* paraissent en allemand, anglais, français et espagnol, comme complément à l'hebdomadaire *Das Goetheanum* (en allemand) ou séparément. **Éditeur responsable** Société anthroposophique générale, représentée par Justus Wittich. **Rédaction/Production** Sebastian Jüngel (responsable) **Coordination** Louis Defèche, Jonas Lismont **Traduction** Jean Pierre Ablard, Anselme Kilian **Mise en page** Cristina Simó Perales **Correction** Amande Reboul **Adresse** Anthroposophie weltweit, Postfach, 4143 Dornach, Suisse aww@dasgoetheanum.com – Un soutien actif et une coopération sont expressément souhaités. **Si vous souhaitez recevoir** *Anthroposophie aujourd'hui*, veuillez contacter newsletter@anthroposophie.org. La version numérique et le complément à l'hebdomadaire *Das Goetheanum* sont gratuits pour les membres. Les dons sont les bienvenus pour couvrir les frais de la version imprimée. **Impression** Birkhäuser + GBC, 4153 Reinach, Suisse **Concept graphique** selon Karl Lierl, Allemagne. © 2020 Société anthroposophique générale, Dornach, Suisse.

MATIÈRE À RÉFLEXION

S'institutionnaliser

La résilience du vivant

Presque tout le monde expérimente actuellement l'institutionnalisation, phénomène généralement réservé aux groupes marginalisés, aux personnes porteuses de handicap ou qui ont vécu des situations exceptionnelles de courte durée.

L'institutionnalisation signifie que des aspects essentiels de la vie quotidienne sont réglementés par une autorité et donc soustraits à l'influence des personnes individuelles. La liberté de mouvement de l'individu est donc subordonnée à des lignes de conduite prédéfinies afin que s'établisse une protection, pour soi-même ou les autres. La présence physique dans l'espace public représente en effet à elle seule un risque. Cette « menace » étant invisible et non identifiable, on dépend de l'autorité ayant un accès exclusif à l'information et qui nous dispense de notre propre jugement. Comme les mesures ont trait au corps, l'autorité se sent responsable d'intervenir directement dans le corps lui-même si nécessaire.

Autorégulation dynamique

La gestion institutionnelle top-down des crises avec des structures de commandement et de contrôle s'oppose aux formes d'organisation sociale qui naissent spontanément et agissent sur le terrain. Initiatives citoyennes ou « Disaster Communities », les communautés de gestion de catastrophes basées sur l'initiative individuelle utilisent les réseaux de relations déjà existants ou en créent de nouveaux. Directement liés à la situation et aux conséquences de leurs actions, ces porteurs d'initiatives sont généralement capables d'agir plus rapidement, de s'adapter avec agilité à des conditions changeantes et de faire preuve d'une grande capacité d'adaptabilité. Tout cela suppose qu'ils agissent librement les uns avec les autres.

La qualité de l'action dépend donc du degré de vivacité de l'organisme social. Les structures sans vie ou les systèmes basés sur des lois mécaniques sont soumis à l'entropie. Le stress entraîne l'usure, qui doit être sans cesse « réparée » de l'extérieur. S'y oppose l'« antifragilité » (Nassim Nicholas Taleb) en tant que caractéristique du vivant.

Les organismes vivants sont dans une relation dynamique et en écho avec leur environnement, ce qui permet le développement, le renouvellement, la transformation et la reproduction. Non seulement résilients dans le sens où ils savent rétablir après un traumatisme un état d'équilibre antérieur, ils ont même besoin de stress et d'expériences perturbatrices pour se développer et étendre leurs capacités. Cela sur la base



Enraciné dans la vase, le lotus déploie la beauté de sa fleur.

des principes d'autorégulation dynamique et de maîtrise de soi réactive, inhérents aux forces formatrices et aux processus de vie.

Les organismes sociaux tels que les partenariats, les communautés et les organisations, indépendamment de leur type et de leur taille, les communautés locales, les états, les alliances transnationales et même la communauté mondiale peuvent également être considérés sous l'angle de la fragilité et de l'anti-fragilité.

Stress et traumatismes croissants

Plus les principes organisationnels « mécaniques » fondés sur un contrôle central selon des objectifs définis, des processus linéaires et des schémas de communication dominent un système, plus il est fragile, plus il est probable que des dysfonctionnements conduisent à son effondrement. Toutefois, plus la communauté incarne dans l'auto-organisation et l'auto-responsabilité dans la gestion les principes décentralisés et dynamiques qui constituent un organisme vivant, mieux elle peut affronter le stress et les traumatismes, plus elle peut croître et se développer en y faisant face. | Jan Göschel, *Goetheanum*

Extraits du livre *Perspektive und Initiativen zur Coronazeit* (Perspective et initiatives au temps du COVID-19), voir page 6.



Jan Göschel, né en 1974 à Priem am Chiemsee (Allemagne) a étudié la psychologie et la pédagogie Steiner-Waldorf à Édimbourg. Enseignant spécialisé, il a choisi pour sa thèse le travail de concertation sur les enfants dans le cadre de la pédagogie curative (Université de Cologne). Il vit dans la communauté Camphill de Beaver Run. Directeur du Anthroposophic Council for Inclusive Social Development, il préside aussi la Camphill Academy.

Photo: Matthias Spillinger

Canada

Nous aspirons à nous rassembler

Les vastes étendues canadiennes et le besoin de rencontre imprègnent l'âme de cet état fédéral bilingue. Si le congrès annuel fut lui aussi touché par le confinement, la réduction des distances grâce aux plateformes numériques a permis de doubler le nombre de participants et de faire de nouvelles expériences de grande valeur.

Avec ses vastes étendues silencieuses, le Canada s'étend sur 9 000 km à travers six fuseaux horaires : une nation unique faite de nombreux pays. Face à l'Atlantique, des promontoires rocheux, vers l'ouest des montagnes boisées, entre les deux des lacs et des rivières. Au nord, le Canada comprend l'Arctique, où le soleil et la terre se sont séparés. Dans de telles étendues, nos membres et leurs initiatives sont comme des étoiles qui se regroupent ici et là en constellations. Nous avons nos Gémeaux, un français et un anglais, avec leur ville de Toronto et Montréal qui trouvent leur équilibre face aux évolutions du côté du Pacifique. Des centres plus petits sont dispersés ici et là à travers le pays.

Au cœur de cet état s'étend une zone où les rivières se rencontrent, un lieu sacré des « First Nations », lieu de rencontre pour parler, écouter, se comprendre : c'est Ottawa, la capitale. Ce que les nations premières y ont cultivé vit en nous. Dans les étendues infinies de notre paysage, nous aspirons à nous rassembler, à créer de la chaleur.

En mouvement comme l'eau

Ce paysage et cette aspiration caractérisent l'anthroposophie au Canada. Le comité directeur est un reflet du pays : ses membres vivent à des milliers de km les uns des autres, chacun dans sa région. Chaque année, le Comité se rend dans trois contrées différentes pour maintenir la cohésion des membres dispersés partout. Tous les ans, au mois de mai, se produit un contre-mouvement : les membres parcourent souvent de longues distances pour célébrer lors du congrès annuel le travail accompli ensemble. À l'image des voyages du comité, ces rencontres ont lieu chaque année dans une autre région. Les membres apportent avec eux ce qui les a occupés. Comme l'eau qui nous entoure, notre vie anthroposophique est elle aussi mouvement et fluidité.

Dans les derniers mois, ce mouvement dispensateur de vie a connu une brutale interruption qui a provoqué une douleur psychique paralysante, la perte de quelque chose de fondamental, malgré un printemps merveilleux avec un ciel clair et les chants joyeux des oiseaux. La nature est à nos côtés !

Comme beaucoup d'autres, nous nous



De joyeux saluts de la part de Bert Chase.

sommes donc tournés vers la communication virtuelle. Certains se téléphonent le soir, d'autres commencent la journée par un bref échange Zoom sur les rythmes de la Méditation de la Pierre de fondation. Les membres de l'École ont maintenu le rythme des leçons de Classe. D'autres se sont consacrés à toutes les leçons, chacun chez soi mais unis avec les autres pendant le temps pascal, initiative à laquelle se sont jointes des personnes du monde entier.

Deux fois plus de participants que d'habitude

Le plus dur fut l'annulation de notre congrès annuel. Comme sur un terrain sans cesse en mouvement, la planification changeait quotidiennement, tandis que les restrictions de voyage se renforçaient drastiquement. Nous avons cependant continué à travailler et organisé des événements virtuels pendant les trois jours prévus pour le congrès. Nous n'avons certes pas pu nous réunir mais cela a permis de doubler le nombre habituel de participants et d'intégrer des membres très éloignés.

Chaque séance commençait par un salut joyeux alors que les visages des vieux amis apparaissaient sur l'écran. Bien que certains n'aient pas aimé cette participation électronique, beaucoup ont estimé que cette expérience était précieuse et pourrait offrir à l'avenir de belles opportunités si elle était utilisée de manière créative.

Tout au long de cette période, la conseillère du gouvernement en matière de santé a été appréciée pour son appel cordial à « rester calme, affable, en sécurité » (*be calm, be kind, be safe !*), une façon d'être très canadienne ! | Bert Chase, Canada

Brésil

Le Brésil brûle

Au Brésil, l'Amazonie, le poumon du monde et au sens figuré les grandes villes comme São Paulo, sont en feu. Face à ces flammes brûle le feu spirituel de la Saint-Jean.



Déchirure intérieure (dessin d'une adolescente).

Une plaie ouverte par la pandémie et le confinement est encore béante, surtout dans les bidonvilles : il y a pénurie de produits de première nécessité (eau, savon, nourriture) et on manque d'hôpitaux. La plupart des enfants et adolescents sont privés de soutien moral. Source de leur joie de vivre, la vie avec leurs camarades de jeu, avec les gens qu'ils aiment, avec qui ils peignaient, jouaient ou pratiquaient la capoeira, tout cela a brutalement disparu avec le couvre-feu, comme une épreuve de résilience : est-elle née avant la crise, dans les crèches et les écoles ? S'y ajoute la fracture politique qui divise la société. Je pense que c'est l'ambiance que la jeune fille veut exprimer dans son dessin.

Dans son sens métaphorique, le feu nous mène à la période de São-Jôao. Pas de feu extérieur cette année, pas de rencontre personnelle avec la musique, les plats de maïs ou la « quadrilha »... Mais le feu intérieur peut encore s'allumer en nous : vu l'impossibilité de se rencontrer sur place, nous nous connecterons grâce à Zoom avec les zones les plus éloignées du Brésil et au-delà, jusqu'en Pologne, Afrique, Amérique latine et dans d'autres pays pour une Pentecôte virtuelle !

Dans le mouvement anthroposophique jaillissent après le choc initial des réflexions de fond : que nous dit ce virus ? Comment nous connecter de plus près avec les plaies ouvertes du Brésil et de notre époque ? Quelle est notre tâche ? Comment la volonté de guérir peut-elle s'éveiller plus fortement en nous afin que nous puissions faire le bien et non seulement penser et ressentir, comme l'a rappelé Rudolf Steiner avec le regard d'Uriel ? | Ute Craemer, São Paulo

Assemblée générale

Comme annoncé, l'Assemblée générale de cette année se tiendra sur une seule journée, le 31 octobre 2020, au Goetheanum.

Nous espérons que d'ici cette date, les restrictions majeures auront été levées et que les voyages seront à nouveau possibles, au moins à partir des pays européens. Il sera également possible – et ce dès le mois d'avril – de suivre l'Assemblée générale en direct, en allemand et en anglais. Pour ce faire, il faudra installer un login sur le site web du Goetheanum afin que les membres puissent être identifiés pour le direct (voir ci-dessous).

Entre temps, plus de 2 000 membres se sont enregistrés. L'ordre du jour actualisé de l'Assemblée générale sera publié dans *Anthroposophie aujourd'hui* n° 9 de 2020. Les demandes doivent être déposées avant le 4 septembre 2020.

Nous espérons vivement que la majorité des représentants de pays pourront également se rendre au Goetheanum dans la semaine précédant l'Assemblée générale ou pour l'Assemblée elle-même. Jusqu'à présent, il n'a été possible de connaître la situation dans les différents pays que par le biais d'une visioconférence et de contacts par mail.

Congrès de l'École de science de l'esprit

À la suite de l'Assemblée générale, du 1^{er} au 6 novembre 2020, se tiendra le congrès de l'École de science de l'esprit, initialement prévu la semaine sainte. Ce congrès, en allemand et en anglais, proposera une lecture de l'ensemble des 19 leçons de Classe. | *Justus Wittich, Goetheanum*

31 octobre 2020 : Assemblée générale (en allemand et anglais), Société anthroposophique générale, Goetheanum

Web www.goetheanum.org/gv2020 (Accès après enregistrement individuel)

Du 1^{er} au 6 novembre 2020 : travail sur les 19 leçons de Classe et l'incarnation de l'École de science de l'esprit (en allemand et anglais), section d'anthroposophie générale Goetheanum

Web www.goetheanum.org/internationale-hochschultagung

Corée du Sud

Il reste beaucoup à faire...

La Corée continue à développer des mesures préventives contre le COVID-19, observées avec intérêt dans le monde entier. Si pour certains le plus dur est passé, d'autres portent en permanence leur masque de protection. L'enseignement a repris également dans les écoles Steiner-Waldorf et les groupes anthroposophiques travaillent à nouveau.

Le gouvernement a fait tous les efforts possibles pour apporter une aide psychologique et financière aux personnes à risque ou infectées par le COVID-19. Aujourd'hui, la société tente de revenir à la normalité que nous appelons de nos vœux, mais qui semble encore très lointaine.

Début mai, la stratégie est passée d'une forte distanciation sociale à une distanciation physique au quotidien. Depuis, les écoles ont été progressivement réouvertes et la société a réinvesti l'espace public. Toutes les écoles Steiner-Waldorf et la plupart des écoles publiques ont accueilli leurs élèves. Mais des centaines d'écoles ont dû fermer à nouveau quelques jours plus tard en raison d'une nouvelle vague d'infection. Entre temps, plusieurs groupes de travail anthroposophiques et d'autres réunions dans notre école ont repris, mais en plein air.

L'occasion d'expirer

À la longue, le port du masque, malgré le vague espoir de s'en débarrasser tôt ou tard et malgré les informations non confirmées selon lesquelles la saison chaude ferait reculer le virus, peut être vraiment pénible. L'approche de l'été chaud et humide, chaque année plus précoce, risque de rendre la respiration difficile.

Certains estiment que le plus dur est passé et ne se soucient même plus des mesures préventives minimales ; pour d'autres, la situation est encore aiguë – ces personnes portent le masque en permanence : un masque non seulement physique mais renforcé par une distance intérieure adoptée. Certains élèves hésitent à enlever le masque, même si à l'extérieur ils respectent les distances. Une partie des parents ne veut pas scolariser les enfants tant que cette distance n'est pas « complètement » sûre. La circulation silencieuse du virus en particulier, a provoqué une grande peur dans nos esprits, c'est pourquoi nous évitons le plus possible tout contact.

Toutefois, la crise nous a donné l'occasion de faire un retour sur nos vies, en particulier sur la vie familiale, qui est aujourd'hui bien souvent assez désordonnée et déstructurée. Ironie de l'histoire, le COVID-19 nous a amenés à arrêter de travailler et, à la place,



Un intérêt chaleureux pour les autres : Eunhwa Lee.

à expirer et à réfléchir à ce qui est le plus précieux dans la vie, ce qu'en temps normal personne n'ose se demander dans une société méritocratique. Finalement, nous faisons le constat que dans presque tous les domaines de la vie et de la société, nous avons donné le meilleur de nous-mêmes sans jamais nous permettre de souffler.

Un intérêt réciproque chaleureux

Nous sommes déjà préoccupés par la résurgence possible de cette maladie au retour de la saison froide. Nous nous demandons quelles autres situations dévastatrices nous aurons à affronter dans un avenir proche. Le gouvernement a lancé une campagne offensive sur son modèle de contrôle des maladies infectieuses (« quarantaine K ») ; ses nouvelles mesures préventives et recommandations sont très remarquées au niveau international. D'autres discussions sur les causes de cette pandémie et son impact social et environnemental n'ont pas encore été menées. L'accent devrait être mis sur une meilleure compréhension de la cause et de l'importance de cette pandémie plutôt que sur l'aspect plus technologique du traçage et des programmes de prévention.

Nous constatons une fois de plus que le monde entier est un organisme holistique, interconnecté. En fin de compte, lorsque nous développons un intérêt chaleureux pour l'autre, nous reconnaissons que nous prenons autant que nous donnons. Je pense que nous sommes devenus assez sages pour accepter ce principe simple et, espérons-le, pour nous en souvenir longtemps. | *Eunhwa Lee, Kyunggi-do (Corée du Sud)*

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE

Finlande

Des questions sociales importantes

À la mi-mars, lorsque les mesures de restriction et le confinement sont entrés en vigueur, peu de choses ont changé pour Henri Murto, agriculteur et secrétaire général de la société anthroposophique en Finlande.



Regarder tous les possibles : Henri Murto.

Si peu de choses ont changé, c'est que les agriculteurs doivent chaque jour s'occuper des champs et travailler dehors. Ce fut une expérience très intéressante que d'observer la société en mutation et en même temps de regarder tous les possibles d'un œil neuf.

Quand j'observe ces derniers mois dans une perspective finlandaise, je vois deux voies possibles pour l'avenir et la période post-corona : l'une permet qu'émergent des qualités michaéliques plus cosmopolites chez les hommes et femmes du monde entier et que commence à se développer, grâce aux rencontres sociales, un nouveau type de solidarité et de conscience spirituelle ; l'autre conduit à des sociétés nationales plus fermées, à un quotidien plus fortement influencé par les technologies de communication et de surveillance.

Malgré la pandémie, les locaux de la Société anthroposophique sont restés ouverts et l'école d'eurythmie a poursuivi les répétitions dans le respect de très strictes mesures de précaution. Je pense que beaucoup de membres ont commencé à travailler plus individuellement et que la crise a mis en lumière d'importantes questions sociales.

L'humour est important dans des moments comme celui-ci. Voici la blague qui a circulé entre nous : bien que le gouvernement ait décrété une distanciation de deux mètres, nous ne pourrions attendre la levée des restrictions, tant nous avons l'habitude en Finlande de respecter entre nous une distanciation sociale de cinq mètres ! | *Henri Murto, Raikku, Finlande*

Suède

Fin de mandat pour Mats-Ola Ohlsson

En raison d'une limitation de mandat à douze ans, Mats-Ola Ohlsson quitte son poste de secrétaire général. Mais il restera en fonction jusqu'à la prochaine assemblée générale en raison de la crise sanitaire.

Selon nos statuts, le secrétaire général est élu pour un maximum de douze ans. Je suis arrivé au terme de ce temps. Comme notre rencontre annuelle en Suède a également dû être reportée, je resterai

en fonction jusqu'à nouvel ordre. Même s'il y aura probablement un changement de statuts lors de la rencontre, je pense que la durée de douze ans est pertinente. C'est une longue durée, d'autant plus que j'avais siégé auparavant au conseil d'administration pendant plusieurs années.

Toutes les personnes et les groupes d'intérêt rencontrés tant en Suède qu'à l'étranger m'ont enrichi et ont élargi mon univers. J'espère de mon côté avoir pu apporter ma contribution.

L'ensemble de l'organisme – l'École de science de l'esprit, la Société anthroposophique, les domaines de vie et les champs des sections – a été de plus en plus réfléchi et animé par les processus de transformation à l'œuvre au Goetheanum pendant ces années. Cela m'a donné, ainsi qu'à d'autres, des impulsions pour des initiatives communes similaires en Suède, afin de passer de la réflexion à l'action en collaborant. Mais tous nos efforts sont comparables à des « produits frais » qui risquent l'avarie si nous ne veillons pas constamment à bien les « cuisiner ».

Je suis très reconnaissant pour les rencontres humaines et tout ce que j'ai vécu dans ma fonction de secrétaire général. Peut-être est-ce seulement maintenant que je suis « à la bonne température », mais en même temps c'est sans doute le bon moment pour passer le relais.

Je suis convaincu que de nombreux fils continueront à se tisser dans notre maillage relationnel. Depuis mon jardin, j'attends de voir ce que l'avenir nous apportera. Comme tous les ans, nous nous retrouverons le 31 octobre pour l'Assemblée générale au Goetheanum ! | *Mats-Ola Ohlsson, Järna (Suède)*



Mats-Ola Ohlsson.

■ GOETHEANUM

Scène et expositions

Été culturel

Le Goetheanum a été rouvert au public le 28 juin avec un concert de bienfaisance, coup d'envoi de l'été culturel.

Nous sommes heureux de pouvoir à nouveau assister à des concerts joués sur instruments acoustiques ». La joie de Stefan Hasler porte aussi sur le « spectre sonore complet » qui a

été entendu. » Sous le titre *Cinq pianistes et deux pianos* nous avons rouvert la grande salle après la fermeture imposée », ajoute le responsable de la section des arts de la parole et de la musique, lui-même pianiste de formation.

Le 28 juin, Johannes Greiner, Stefan Hasler, Hartwig Joerges, Olaf Marggraf et Hristo Kazakov ont donné un récital à deux pianos, dont celui de la scène récemment révisé. Le programme présentait une « grande richesse sonore dans un répertoire rarement entendu », à savoir des œuvres de Francis Poulenc, Gustav Holst, Dmitri Chostakovitch, Ludwig van Beethoven, Alexandre Scriabine, Hans-Georg Burghardt, Josef Matthias Hauer, Sergueï Rachmaninoff et Witold Lutosławski.

À partir du 10 et jusqu'au 12 juillet suivra la première de la nouvelle production de *Faust 1 & 2* de Goethe en neuf heures, (mise en scène : Andrea Pfaehler ; eurythmie : Eduardo Torres). Il y aura ensuite deux autres week-ends *Faust* en juillet et une représentation en octobre. Entre ces deux blocs, la *Jeune Scène d'Arlesheim*, également dirigée par Andrea Pfaehler, présentera du 28 août au 6 septembre On l'a échappé belle, d'après une pièce de Thornton Wilder.

Jusqu'au 5 juillet, 28 peintures d'Ortwin Pennemann sur le thème *Le nouveau germe de la terre* seront exposées au Goetheanum ; suivront, du 4 juillet au 30 août, des œuvres de plasticiens sur le thème de l'art au temps du coronavirus : *Départ vers l'incertain*. | *Sebastian Jüngel*

Événements goetheanum.org

Web *Faust 1 & 2* www.faust.jetzt



Le piano de concert du Goetheanum a été révisé.

■ GOETHEANUM

Direction du Goetheanum

Comprendre la vie, en prendre soin, l'encourager

Avec la réouverture partielle du bâtiment, la Direction du Goetheanum a mis provisoirement fin à l'année de travail 2019-2020 dont l'un des fruits est l'ouvrage *Perspektive und Initiativen zur Coronazeit* (Perspective et initiatives au temps du COVID-19). Parmi les sujets abordés, l'expérience de Christ-Michaël et l'impulsion cosmique du Christ.



Nouveau logo du Goetheanum.

L'ensemble des rencontres et des voyages ayant dû être annulé, la Direction du Goetheanum a mis à profit les semaines de crise sanitaire pour un intense travail. Édité en allemand par les éditions du Goetheanum, ce livre a été achevé, imprimé en un temps record et présenté dès sa sortie lors du séminaire interne qui a réuni en juin les membres de la Direction.

Depuis Pâques, les réflexions de la Direction sur l'« attitude michaëlique » appropriée à notre temps s'élargit à la dimension christique de l'anthroposophie au sens de l'expérience de Christ-Michaël que décrit Rudolf Steiner dans les *Lettres de Michaël* (GA 26). La voie intérieure éclairée par l'esprit et la voie extérieure soutenue par l'esprit vont de pair. Nous l'avons vécu lors de notre séminaire lorsque nous avons été conduits et introduits dans des lieux importants du travail de nos nouveaux collègues.

Impulsion du Christ cosmique

Le 8 juin, dans la salle où mourut Rudolf Steiner (l'atelier qu'il occupait dans la menuiserie jouxtant le Goetheanum) Peter Selg, nouveau coresponsable de la section d'anthroposophie générale, nous a parlé de façon saisissante et intime de son ultime période de vie et de travail. Cette « baraque en planches », où furent plantées, nées de la force de l'esprit, tant de graines aujourd'hui fortement enracinées dans le monde est très sobre. La statue du Christ de la grande sculpture en bois du *Représentant de l'humanité* s'y trouvait alors. Peter Selg l'a mise en lien avec l'impulsion cosmique du Christ à l'origine du mouvement anthroposophique mondial.

Le 9 juin, dans la maison dite « Glashaus », Matthias Rang et Johannes Wirz (nouveaux coresponsables de la section des sciences naturelles) ont donné un aperçu de l'approche scientifique goethéenne, telle que la section la cultive depuis des décennies sur la base des travaux de Jochen Bockemühl (1928-2020, voir page 11) et Georg Maier (1933-2016). Pour Rudolf Steiner, un concept est ésotérique lorsqu'il est maintenu en relation avec les phénomènes d'après lesquels il a été formé. En ce sens, un regard goethéen sur la nature permet de percevoir la vie de l'esprit dans le sens de Michaël.

Thème central du travail entre sections

De ces expériences, un chemin direct mène au thème transversal « Comprendre la vie, en prendre soin, l'encourager », que nous avons adopté comme ligne directrice des sections pour les trois années à venir. Nous avons aussi discuté et décidé d'un logo graphique pour l'ensemble du Goetheanum, approuvé un règlement intérieur, des pré-projets de commémorations pour 2023, 2024 et 2025 et élaboré un texte qui décrit ce qu'est l'École de science de l'esprit.

Dans la soirée du 8 juin a eu lieu une visioconférence de 47 personnes avec quasiment tous les représentants de pays de l'Australie au Canada, éventail couvrant presque toute la course du soleil !

Matthias Girke et Florian Oswald, nouveaux porte-paroles de la Direction du Goetheanum, dirigeront dès septembre la prochaine année de travail. | *Ueli Hurter et Justus Wittich, porte-paroles de la Direction du Goetheanum*

Direction du Goetheanum

Livre sur la crise du coronavirus

En se basant sur sa compréhension du vivant, la Direction de l'École de science de l'esprit esquisse des approches multidimensionnelles pour comprendre la crise sanitaire.

La crise du coronavirus est liée à la crise écologique ». Dans cette optique, Matthias Girke et Georg Soldner, responsables de la section médicale, appellent à un renforcement durable de « l'équilibre écologique entre l'homme et la nature ». Un regard

sur l'élevage industriel intensif permet de comprendre de façon exemplaire ce qu'ils veulent dire : les conditions de vie en captivité dans un espace confiné favorisent « une libération massive et des mutations des virus ».

Pour les deux médecins et les autres auteurs, la pandémie est liée à la compréhension du vivant. La vie est construite sur ce qui est devenu et, en tant que telle, contient en elle des potentialités non encore réalisées. Sur le plan méthodologique, cela signifie qu'il faut rester ouvert à ce qui ne se développe que dans la rencontre des formes de vie et de leur interaction.

L'action institutionnalisée tend – surtout lorsque le danger est imminent – vers une gestion centralisée par le biais de directives et de contrôles. Moins il y a de rapport concret avec les conditions de vie, plus le système social est fragile, plus les perturbations risquent de mener à son effondrement.

Lorsque des communautés se forment dans le respect de la spécificité de la situation locale, les processus d'autorégulation décentralisés, dynamiques et réactifs qui constituent un organisme vivant permettent de gérer le stress et les traumatismes sur la base de la responsabilité personnelle et de l'initiative individuelle – avec la possibilité de croissance et de développement. Ainsi, la pandémie soulève également la question de nouvelles formes sociales de participation, de prise de décision et de la confiance dans les vertus de l'auto-organisation. | *Sebastian Jüngel*

Ueli Hurter, Justus Wittich (éditeurs), *Perspektive und Initiativen zur Coronazeit* (Perspective et initiatives au temps du COVID-19), Verlag am Goetheanum, 10 € / 12 CHF.

Web www.goetheanum-verlag.ch



Tout juste édité, un ouvrage de réflexions sur le coronavirus.

■ GOETHEANUM

World Goetheanum Association

Economy of Love

Par le biais d'un « Impact Trace », la norme « Economy of Love » valorise les impacts d'un produit sur l'économie, la culture, la société et l'environnement.



Créer de la richesse et rester transparent : Helmy Abouleish.

Partenaire de la World Goetheanum Association, Helmy Abouleish en est convaincu : « Le client averti, la cliente responsable ne veulent pas détruire le monde ». Or pour décider d'un achat, on manque d'informations sur la compatibilité environnementale de toutes les étapes de la chaîne logistique, l'impact social et la promotion du développement individuel de tous les acteurs engagés dans l'élaboration du produit. Ces données sont collectées par le label de qualité « Economy of Love » qui développe les objectifs d'une économie associative et d'un commerce équitable. Au-delà du « juste prix », il faut trouver le « vrai prix », qui comprend si possible tous les composants qui sont liés à l'impact du produit et devraient permettre une vie digne, en harmonie avec la nature. « Economy of Love » a été développé par l'Association égyptienne pour la biodynamie et certifié par le Centre pour l'agriculture biologique en Égypte.

Les premiers partenaires intéressés viennent du commerce équitable (Fair Trade, Fair Wear) et de la biodynamie. Sekem, entreprise sociale qui s'est dotée d'importants objectifs en fait partie. Le développement du label se base sur la vision qu'en avait d'Ibrahim Abouleish, son fondateur. Pour déterminer le prix réel, le label intègre l'expertise de Sekem et de l'Université cairote d'Héliopolis en matière de développement durable. Elle tient compte des coûts souvent externalisés de l'eau, de l'empreinte carbone et de facteurs tels que les énergies renouvelables, la sécurité sociale, les revenus équitables et l'impact sur les possibilités de développement individuel des personnes. | *Sebastian Jüngel*

Web www.economyoflove.net

Web worldgoetheanum.org

■ ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DE SCIENCE DE L'ESPRIT

Section d'agriculture

Living Farms au Kenya

L'école Steiner-Waldorf de Mbagathi (Kenya) allie formation et soins de base pour ses élèves dans sa ferme-école biodynamique.



Rose M. Ingala donne un cours de jardinage.

350 enfants sont scolarisés à l'école Steiner-Waldorf de Mbagathi. Living Farms, documentaire de 11 minutes de Lin Bautze (cheffe de projet) et Philip Wilson (caméra) se concentre sur l'orientation agricole de l'école. Ainsi, même les plantes alimentaires font l'objet de leçons, par exemple celles consommées au petit déjeuner. Et pour cause : issue de milieux pauvres, une partie des élèves souffre de sous-nutrition.

Tout a commencé en 1989 par un petit potager. Aujourd'hui, l'école possède une plantation d'arbres fruitiers et des cultures de chou, d'épinards et de carottes. Francis Kilonzo, responsable de la ferme et du maraîchage, souligne la nature particulière du sol : « La terre noire est très difficile à cultiver : pendant la saison des pluies, elle retient beaucoup d'eau et quand il cesse de pleuvoir, elle sèche très vite. Cela rend la survie des plantes difficile ». Afin d'améliorer la structure de base du sol, on y ajoute de la terre rouge, du compost, de la bouse des vaches de la ferme, des adventices du potager, des restes de cuisine et cinq préparations biodynamiques.

Grâce au jardin-école, les enfants apprennent comment les aliments sont produits – et ce avec un effet durable : régulièrement, une fois les études achevées, des élèves deviennent agriculteurs. « Ils connaissent vraiment l'importance du sol », souligne Rose M. Ingala, professeur de jardinage. Pendant les vacances scolaires, la ferme est utilisée pour la formation en biodynamie et en pédagogie Steiner-Waldorf, à l'intention de participants de toute l'Afrique. | *Sebastian Jüngel*

Film www.youtube.com/watch?v=cpBt866-BOs

Section médicale

Un congrès mondial ? Oui !

Le congrès annuel de la section médicale sera entièrement consacré aux 100 ans de la médecine anthroposophique.



Créer une image dans un espace de non-perception.

La section médicale souhaite organiser les célébrations des 100 ans de la médecine anthroposophique. Conscient de l'incertitude pour de nombreuses personnes d'en dehors de l'Europe quant à la possibilité de se rendre au Goetheanum, le cercle de préparation examine la possibilité d'offres individuelles en ligne. Les expériences de la récente pandémie et les perspectives du point de vue de la médecine anthroposophique ont été nouvellement intégrées dans le programme.

En plus du congrès au Goetheanum avec la cérémonie centrale, 100 groupes de travail, plus de 20 conférences, des séminaires scientifiques et de politique sanitaire ainsi que des congrès régionaux sont prévus dans certains pays extra-européens.

L'équipe d'organisation vous invite à travailler à l'avance sur trois questions directrices basées sur le cycle *Le Pont entre le spirituel de l'univers et le physique de l'homme* de Rudolf Steiner (GA 202) qui constitue la base du congrès :

1. Comment me pénétrer d'un idéal de manière à ce qu'il fortifie, tel un germe de vie, ma corporéité et mon entourage ?
2. Vers où tourner mes organes de perception pour découvrir et développer les sources de ma liberté intérieure et de ma capacité d'amour ?
3. Comment rencontrer Michaël et ses qualités de quête de connaissance et de courage ? Et comment rencontrer Raphaël, créateur de communautés grâce à ses forces karmiques de guérison ?

D'autres suggestions pour la préparation du congrès sont présentes sur le site web de la section médicale. | *Sebastian Jüngel*

Congrès *Crossing Bridges, Being human*, du 12 au 20 septembre 2020, Goetheanum www.crossing-bridges.care

Section des beaux-arts

Appel à la création artistique

La section des beaux-arts au Goetheanum a invité des plasticiens à soumettre des œuvres en vue d'une exposition sur le thème du coronavirus.



Étude de Chaosmos, Jean-Paul Ingrand, 2020.

L'importance de l'apport social et culturel de l'art doit être reconsidérée ». C'est ce que l'on peut lire dans l'appel du collègue de la section des beaux-arts. La pandémie a permis à tous de faire l'expérience de l'incertitude. Les artistes la connaissent bien puisqu'elle accompagne tout processus artistique. « Pourtant, l'art et la culture n'ont pas été considérés comme étant "de première importance" dans les mesures de crise », poursuit l'appel.

Le collègue n'a pas voulu déplorer cet état de fait, mais plutôt encourager l'activité. Les œuvres de plasticiens professionnels doivent exprimer la manière dont la crise est vécue et les nouveautés qui en résultent dans le travail artistique. En même temps, la pandémie apporte à chacun des expériences différentes, selon le lieu et la situation de la vie : certains y ont trouvé le calme tant attendu, d'autres ont ressenti une grande intensité et un approfondissement de leur travail. Les expériences grandioses avec la nature ont fait voir le monde sous un nouveau jour. Certains ont lutté pour la survie alors que d'autres sont descendus dans la rue défendre leurs droits fondamentaux.

Une sélection des œuvres soumises – généralement une œuvre par artiste – sera exposée au Goetheanum entre le 4 juillet et le 28 août sous le titre *Départ vers l'incertain – Création artistique à l'ère du coronavirus* | Sebastian Jüngel

Exposition *Aufbruch ins Ungewisse. Kunstschaffen in Zeiten von Corona*, du 4 juillet au 28 août 2020 au Goetheanum ; ouverture le 4 juillet 2020 à 16h30, Goetheanum

Web sbk.goetheanum.org

Section de la jeunesse

Appel pour le futur

L'équipe de jeunes chercheurs de la section poursuit *(Re)Search*, projet d'étude sur les expériences qu'offrent notre époque et les images du futur.



La section de la jeunesse communique par visioconférence.

L'actualité mondiale appelle à une remise en question du statu quo, des modes de vie et des formes de société tels que nous les avons vécus », déclare l'équipe de recherche de la section de la jeunesse. Elle invite les jeunes jusqu'à 35 ans à construire une image de l'avenir qu'ils veulent contribuer à façonner et à explorer les voies qui y mènent. Les résultats seront développés et présentés en décembre 2020, lors du prochain colloque.

L'équipe encourage à réfléchir aux événements actuels, seul ou avec des personnes de son entourage et à se poser les questions suivantes :

1. Que s'est-il passé autour de moi ? Comment les événements actuels ont-ils influencé ou changé la vie ?
2. Qu'est-ce que je souhaite offrir au monde d'aujourd'hui ? Quelle chose offrir qui profitera à la terre, aux humains et à tous les êtres vivants ?
3. Quels changements mon don devrait-il entraîner ?
4. Que devrais-je faire aujourd'hui pour que les changements que j'imagine deviennent réalité ?

Depuis 2017, les jeunes chercheurs en charge du projet *(Re)Search* explorent le type de futur que les jeunes imaginent. Le résultat de la première partie de l'étude a été publié en 2019. La période marquée par le coronavirus a incité l'équipe à compléter son étude par un regard sur l'expérience des mesures liées à la pandémie. | Sebastian Jüngel

Étude (en anglais) : *(Re)Search, The Spiritual Striving of Youth : Shaping Our Reality*

Web www.youthsection.org/research

Contributions à envoyer jusqu'en septembre 2020

Contacts Ioana Viscrianu, ioana@youthsection.org ; Andrea de la Cruz, andrea@youthsection.org

Monde

Soutenir la pédagogie Steiner-Waldorf dans le monde entier

Des fondations et des organisations ont aidé les premières institutions Waldorf fragilisées par le confinement.



Livraison de farine de blé pour l'école Steiner-Waldorf de Finks Hawzien (Éthiopie).

En raison de la fermeture durable d'institutions Waldorf dans certains pays, du chômage partiel des parents ou de la perte de leur emploi, le paiement des frais de scolarité est incertain ou a déjà cessé (voir *Anthroposophie aujourd'hui* n°6, 2020). À l'initiative de Freunde der Erziehungskunst Rudolf Steiners, des associations et fondations ont accepté d'aider les institutions mises à mal : Waldorf 100, la Conférence internationale du mouvement pour la pédagogie Steiner-Waldorf, les fondations Mahle, Evidence, Waldorf, Iona et l'International Association for Steiner/Waldorf Early Childhood Education (IASWEC) contribuent ainsi à assurer la pérennité des jardins d'enfants et écoles qui dépendent exclusivement des paiements des parents et ne reçoivent aucune subvention de l'État.

Le 17 juin, l'appel aux dons a permis de collecter plus de 231 000 euros auprès de donateurs privés et environ 130 000 euros auprès des partenaires ayant répondu à la campagne de dons. Plus de 344 000 euros ont été mis à la disposition d'institutions en Arménie, Éthiopie, Bosnie-Herzégovine, Colombie, Tanzanie, au Brésil, Chili, Costa Rica, Mexique, Népal et Pérou pour le paiement des loyers et des salaires. Des écoles et des institutions à caractère social du Brésil, de Colombie et d'Éthiopie ont été soutenues pour leur permettre de fournir de la nourriture aux familles.

Mais le travail n'est pas fini : les écoles et les jardins d'enfants du monde entier ont enregistré un besoin total de plus de 824 000 euros. D'autres demandes de financement sont à prévoir quand surgiront de nouvelles difficultés liées à la crise du coronavirus. | Christina Reinthal, Berlin

Web www.freunde-waldorf.de/waldorf-weltweit/aktueller-spendenaufwurf/

Turquie

Formations suspendues jusqu'à l'automne

Le confinement officiellement instauré à partir de la mi-mars en raison de la pandémie de COVID-19 a pris au dépourvu la Turquie et a considérablement bousculé la vie quotidienne. La direction du séminaire anthroposophique de formation pédagogique à Istanbul a dû informer ses étudiants de l'annulation de toutes les manifestations jusqu'à l'automne.



Cours de dessin de la 3^e promotion d'éducateurs avant le début du confinement.

En quelques semaines, il y a eu des centaines de victimes. Les personnes âgées de plus de 65 étaient interdites de sortie et la vie se déroulait désormais à l'intérieur des maisons. L'arrivée du Ramadan a permis d'accéder plus facilement à une intériorité, à une conscience de notre finitude et de la relativité de toute chose, mais aussi de la capacité de l'esprit et de la force du cœur. Ainsi s'est créée une solidarité qui permettait de supporter plus facilement les restrictions.

Les écoles sont fermées jusqu'en septembre, l'année scolaire est donc terminée. L'école *Alev*, que nous parrainons et qui accueille nos séminaires, est également concernée. Par chance, certains modules avaient déjà été validés : la troisième année du séminaire d'éducateurs en janvier et la quatrième année du séminaire d'enseignants en février. Tous les autres séminaires et le mentoring dans les jardins d'enfants ont dû être annulés.

Utilisation consciente du numérique

Comme les associations n'étaient pas autorisées à organiser des événements, Freunde der Erziehungskunst Istanbul (ESDD) a dû cesser son activité. À présent, toutes les réunions de l'ESDD sont victimes des restrictions de nombre et des distances minimales imposées.

L'école Steiner-Waldorf d'Alanya, avec ses sept classes, s'est très vite adaptée à la nouvelle situation et a mis en place un enseignement numérique. Ne voulant pas exposer les enfants aux écrans, certains jardins d'enfants d'inspiration Waldorf ont proposé aux parents, par Skype ou Zoom, des activités à faire à la maison. D'autres structures ont communiqué avec parents et enfants par voie numérique.

Les demandes de séminaires numériques n'ont pu aboutir en raison de la lourdeur du dispositif (traduction systématique en raison de la multiplicité des langues pratiquées) et de la réticence des enseignants à rencontrer les étudiants sur ce mode.

Depuis avril, nous avons organisé quatre réunions Zoom toutes les deux semaines avec environ 25 à 30 jardinières d'enfants. Ces échanges, coordonnés par Birgül T. Meriç, avec le concours d'Ayşe Tuzlacı pour la lecture du *Calendrier de l'âme* et de Hande Başaran pour l'accompagnement musical, furent d'une importance capitale. Notre chargée de cours Nurtaç Perazzo a participé à plusieurs reprises à ces échanges depuis Berlin.

Rattrapage de l'année prochaine ?

Bien que tous les jardins d'enfants aient été autorisés à rouvrir le 1^{er} juin, seuls quelques uns l'ont fait en raison des hésitations des parents ; la plupart des structures ont obtenu une autorisation d'ouverture pour trois semaines de jeux en août.

L'ESDD a traduit plusieurs articles de bulletins d'information et de ressources Waldorf consultables sur son site web.

Entre temps, le travail a repris. Toutefois, de nouveaux règlements peuvent entrer en vigueur à tout moment, les règles existantes peuvent être abrogées ou de nouvelles règles imposées.

Nous espérons que les temps à venir seront meilleurs et nous permettront de rattraper l'année prochaine. | *Pour la direction du séminaire ESDD, Tarhan Orhan, Istanbul*

Web www.egitimsanati.org

Allemagne

Renforcer le bien

Le congrès de l'Ascension sur l'avenir de la Société et du mouvement anthroposophiques s'est tenu du 22 au 24 mai à Kassel.

Cette rencontre n'aurait pu se dérouler dans aucun autre lieu de l'espace germanophone. Grâce à une particularité du Land de Hesse et malgré les restrictions liées à la crise sanitaire, le Centre anthroposophique de Kassel avait ouvert grand ses portes pour offrir de la place à 75 participants dans sa salle de spectacle de 600 places.

« Renforcer le bien. Comment sacrifier le quotidien ? » : l'équipe composée de Steffen Hartmann (Hambourg), Johannes Greiner (Dornach) et Anton Kimpfler (Fribourg-en-Brigau) a travaillé dans le respect qu'exigent les Mystères du point de vue artistique, socioculturel et rituel du culte inversé. Et cela s'est fait à partir du silence. Entièrement façonné par la communauté des conférenciers, musiciens, écoutants et participants aux débats, le congrès a culminé lors d'une soirée artistique présentant eurythmie, parole et musique : Sharon Karneli (Zurich) nous a guidés vers les lointains cosmiques par de la poésie et de la musique en écho à l'Ascension.

La troupe d'eurythmie Impuls (Berlin), avec Katharina Okamura et Pia Secondo, a présenté des poèmes de Hans Müller-Wiedemann et Paul Schatz, encadrés par Frères d'Arvo Pärt : un appel qui nous a tous profondément émus ! Entre les deux représentations, Gabriele Kleber (Fribourg) a récité certains de ses poèmes mis en perspective avec des pièces de Torben Maiwald interprétées par Steffen Hartmann. Johannes Greiner a fait sonner la salle avec une œuvre de Khatchatourian.

Comme des colonnes de lumière dans la salle

Chose particulière, nous étions assis isolés les uns des autres, comme des colonnes de lumière dans la salle, concentrés sur notre individualité, faisant le lien entre ciel et terre tout en formant une communauté, anticipant ainsi la Pentecôte, fête de l'individualité libre.

Ce fut, en ces temps chargés, un événement spirituel ! Le Centre anthroposophique de Kassel a également voulu donner un signe d'espoir. Merci à tous les participants et surtout aux petites mains !

Certains ont senti que le monde de l'esprit les accompagnait et les accueillait et ont perçu l'appel spirituel de Michaël. | *Gesine Fay, Kassel*

Israël

Une impulsion sociale sur les pentes du Mont Carmel

Dans la ville de Qiryat Tiv'on, s'est ajoutée une nouvelle initiative anthroposophique à celles qui existent déjà : devenu en Israël un modèle d'engagement de la société civile, le festival Sheikh-Abreik tire sa force des impulsions de la triarticulation de l'organisme social.

Le monde évolue sans cesse et d'année en année, les transformations technologiques et sociales se font plus intenses, plus rapides et plus spectaculaires. La question est de savoir quels types de changements sont aujourd'hui nécessaires pour construire un monde meilleur et comment vivre et appliquer les idées sociales de la science spirituelle de façon réaliste.

Je peux témoigner de ce qui se passe dans ma ville de Qiryat Tiv'on, bourgade de 20 000 habitants dans le Nord d'Israël. Tiv'on s'étend au pied du Mont Carmel, près de la nécropole de Beït-She'arim (en hébreu : la maison des portes), où sont enterrés les sages. Au 20^e siècle, la Tiv'on moderne a été fondée par des groupes d'immigrants qui s'y sont installés. Depuis lors, l'éthique de travail des pionniers, l'engagement volontaire et l'indépendance ont façonné le lieu.

Aspiration à la culture

Dans les années 1990 et 2000, les résidents ont fondé une branche de la Société anthroposophique, des jardins d'enfants, une école Steiner-Waldorf complète et ont mis sur pied un institut de formation pédagogique anthroposophique et un centre de formation artistique. Soutenues par les résidents, ces initiatives sont accessibles à des centaines de familles.

En 2017, la poursuite du travail a concerné la sphère culturelle avec la fondation du Civil Culture Festival Sheikh-Abreik. Nous sommes partis des concepts de triarticulation de l'organisme social et des différentes manières de libérer la vie de l'esprit des forces étatiques, politiques et des forces du marché, une nécessité sur laquelle Rudolf Steiner a mis l'accent. Comment créer, à partir de la liberté de l'esprit et en garantissant aux créateurs leur pleine souveraineté, une communauté culturelle qui ne se considère pas uniquement comme consommatrice de culture mais se veut aussi créatrice de culture ?

Construire la relation entre culture et structure sociale de façon juste demande de revenir à la source : l'art et la culture sont issus des aspirations et des impulsions spirituelles qui naissent au cœur de l'individu et de la communauté. Toute personne – même si elle n'est pas un artiste professionnel –



Musiciens au festival de Sheikh-Abreik.

aspire à une culture dans laquelle elle peut s'exprimer et se développer de manière optimale. S'il existe une recette pour agir dans le monde par la joie, elle dépend essentiellement de deux facteurs : que l'on fasse ce qu'on veut faire et qu'on le fasse ensemble avec ses amis.

Le festival Sheikh-Abreik

C'est de cette conviction que résulte la structure organique du festival : les forces de chaque individu prennent corps à l'aide des forces de la communauté ; je t'aide à réaliser ton rêve, tu aides une troisième personne, la troisième personne aide la quatrième et ainsi de suite. Afin de ne pas tomber dans l'illusion que la réalisation de nos souhaits dépend de l'argent, notre point de départ économique fut un budget « zéro shekel ». Volonté, amour, vision, créativité, liberté et dévotion : telles sont les principales forces grâce auxquelles nous nous aidons mutuellement. Cela signifie que toute idée est la bienvenue. Dans le cadre du festival, chacun peut initier ce qu'il veut : spectacles, expositions, groupes de travail, conférences, rencontres, jeux ou défilés... Et chacun peut le faire où il veut : dans les cours des maisons, les équipements publics, les rues, les magasins et leurs vitrines, les parcs ou les forêts.

Le premier festival a présenté 230 événements sur trois jours, le deuxième un an plus tard comptait 400 événements et le troi-

sième festival 750 qui résultèrent du travail de quelques 3 000 bénévoles. La quatrième édition du festival a été annulée en raison de la pandémie de COVID-19. Le modèle économique a fait ses preuves : un festival dont le coût total atteindrait deux millions d'euros s'il était réalisé par l'État ou des entreprises du secteur privé a été produit par la société civile avec un budget de seulement quelques dizaines de milliers d'euros.

Vague d'initiatives citoyennes libres

L'effet du festival sur la commune a été énorme. Il a été accompagné d'une vague d'initiatives citoyennes libres dans les sphères de la culture, de l'éducation, de l'environnement et des entreprises sociales. Deux groupes politiques se sont même présentés aux élections locales, dont l'un est devenu majoritaire au conseil municipal. Sept autres festivals ont été créés depuis en Israël sur le même modèle. La loterie israélienne a introduit un critère d'attribution spécial pour la budgétisation des festivals de la société civile. 120 institutions et groupes de tout le pays y participent.

Nous essayons actuellement de développer une vision d'avenir. Le festival est décentralisé, tant sur le plan organisationnel (il n'existe en effet ni association ni entité juridique responsable) que géographique (il se déroule partout). Mais un organisme social actif tout au long de l'année a besoin d'un siège. L'objectif est de créer un centre de culture civile qui sera une œuvre d'art pour toute la société.

Récemment rénové par un artiste local, le moulin Karma, du kibboutz Sha'ar Ha'amakim (en hébreu : la porte des vallées) hébergera le centre, à proximité de Tiv'on. Nous nous efforçons de construire un organisme social qui associe différents types d'activités humaines, sociales, artistiques, éducatives, écologiques, économiques et technologiques, et nous entretenons un réseau d'initiatives de terrain partageant la même approche spirituelle, organisationnelle et économique. Si le projet fonctionne, il peut ouvrir aux idées de liberté intellectuelle, d'égalité politique et de fraternité économique, autant de concepts qui pourront être intégrés dans la future conception du mouvement des kibboutz. Espérons que grâce à tout cela pourra s'ouvrir en Israël une autre porte permettant d'accéder à la pensée spirituelle et sociale ! | Yonatan Levy, Qiryat Tiv'on (Israël)

Sheikh-Abreik-Festival www.iogazette.fr/festivals/2019/sheikh-abreikh-festival-kick-in-the-hornets-nest

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPIQUE

18 novembre 1928 - 21 mai 2020

Jochen Bockemühl

Le 21 mai 2020, Jochen Bockemühl a franchi le seuil. Il avait travaillé depuis 1956 à l'Institut de recherche de la section des sciences de la nature au Goetheanum et, de 1971 à 1996, il a en tant que responsable influencé durablement les sciences anthroposophiques goethéennes.

Ses études sur la métamorphose des feuilles et le développement des feuilles individuelles avec leurs métamorphoses opposées font partie des classiques de la morphologie goethéenne. On retrouve la même créativité dans son approche du concept d'hérédité et d'atmosphère, de la nature des paysages et des plantes médicinales. Les résultats d'observations et les façons dont naissent les idées étaient pour lui autant de tremplins vers une relation approfondie avec la nature et avec lui-même. L'expérience de soi dans le processus de connaissance fut pour lui l'étape décisive sur le chemin reliant la connaissance de la nature à la connaissance de l'esprit.

Transmetteur du goethéisme

Avec Georg Maier, il a enseigné la méthode goethéenne à de nombreux étudiants de l'année de formation anthroposophique et scientifique. Dans les cours pour pharmaciens (sur un projet des employés de Weleda), pour jeunes agriculteurs (avec Georg Maier et Kari Järvinen) et pour médecins (avec Friedrich Edelhäuser), il a adapté à Dornach la méthode goethéenne aux différents domaines professionnels avant de littéralement les porter, avec son épouse Almut, dans les séminaires des cinq continents.

Fils d'un ingénieur électricien et d'une artiste peintre, Jochen Bockemühl est né à Dresde le 18 novembre 1928. Après des études de biologie à l'Université de Tübingen, il écrit une thèse de doctorat sur les collembolés (petits insectes terricoles). Sa biographie professionnelle révèle



Photo: Cornelis Bockemühl

son parcours qui va de la science à la religion en passant par l'art. Lors de son premier séjour dans la Glashaus de Dornach, un photographe documentariste y était employé. Plus tard, Bockemühl a commencé à peindre, sans jamais considérer sa peinture comme un art mais comme un chemin d'apprentissage.

Le soir, il traduisait ses impressions de randonnées, d'excursions et de nombreux voyages en pastels de grand format, le plus souvent de mémoire. Il a sans doute produit ainsi des centaines de peintures. Cela lui permettait de s'immerger dans l'atmosphère et l'essence des paysages et faisait partie – conformément à ce que disait Rudolf Steiner sur la relation entre mémoire et imagination – de sa pratique imaginative.

Élaboration ancrée dans la vie

Dans la troisième phase de sa vie, la conscientisation de son activité pensante et de son expérience de la nature est devenue le centre du chemin spirituel de Jochen Bockemühl. Il appréhendait la relation réelle entre l'homme et le monde, le microcosme et le macrocosme, non pas en théorie mais en pratique. C'est là que réside l'approfondissement religieux de sa quête scientifique.

À la tristesse d'avoir perdu en Jochen Bockemühl un collègue et ami se mêle la gratitude d'avoir pu cheminer avec lui. Son héritage vit dans le monde entier grâce à ses nombreux élèves. | *Johannes Wirz, Goetheanum, avec entre autres la collaboration de Johannes Kühl et Ruth Richter*

Nous avons appris que les 65 membres dont les noms suivent ont franchi la porte de la mort. Nous vous en faisons part, unis dans leur souvenir. | Bureau des membres au Goetheanum

Jane Bouwmeester,	Zeist (Pays-Bas),	4 novembre 2018
Hedwig Gassmann,	Zurich (Suisse),	16 juin 2019
Rudolf de Charon de Saint-Germain,	Zeist (Pays-Bas),	16 juillet 2019
Peter de Gruyl,	La Haye (Pays-Bas),	16 août 2019
Tony van Coolwyk,	La Haye (Pays-Bas),	dans l'année 2019
Helena van Loon,	Leiden (Pays-Bas),	5 janvier 2020
René Gay,	Warnsveld (Pays-Bas),	25 janvier 2020
Lisa Steuck,	Kilkeel (Royaume-Uni),	20 février 2020
Robert Kellum,	Portland (Oregon, États-Unis),	21 février 2020
John Cunningham,	Eastsound (Washington, États-Unis),	25 février 2020
Albert Wardenburg,	Driebergen-Rijsenburg (Pays-Bas),	26 février 2020
Jacqueline Weibel,	Delémont (Suisse),	26 février 2020
Andreas Wijgmans,	Leer (Allemagne),	27 février 2020
Irmgard Manecke,	Kassel (Allemagne),	1 ^{er} mars 2020
Cornelis Beumer,	Zeist (Pays-Bas),	5 mars 2020
Richard Rettig,	San Francisco (Californie, États-Unis),	5 mars 2020
Wouter de Gans,	Zeist (Pays-Bas),	10 mars 2020
Albert Smit,	Zeist (Pays-Bas),	11 mars 2020
Reto Kaufmann,	Reston (Virginie, États-Unis),	13 mars 2020
Hans Laube,	Zurzach (Suisse),	15 mars 2020
Erik Bürgel,	Überlingen (Allemagne),	23 mars 2020
Tijk de Gast-Medema,	Utrecht (Pays-Bas),	28 mars 2020
Geerke Zomerma-van Bergeijk,	Ermelo (Pays-Bas),	31 mars 2020
Knut Sæland,	Stavanger (Norvège),	9 avril 2020
Christiane Weber,	Wil (Suisse),	9 avril 2020
Christoph Zimmer,	Bochum (Allemagne),	15 avril 2020
Gijsbertus de Jong,	Bolsward (Pays-Bas),	24 avril 2020
Jacobus Koopman,	Appelscha (Pays-Bas),	25 avril 2020
Andreas Hagemann,	Stockach (Allemagne),	27 avril 2020
Christiane Langer,	Kaufbeuren (Allemagne),	29 avril 2020
Barbara Weise,	Pasadena (Australie),	2 mai 2020
Ursula Heitmann,	Schlitz (Allemagne),	3 mai 2020
Martin van Ledden,	Filderstadt (Allemagne),	3 mai 2020
Karin Gutbrod,	Dornach (Suisse),	5 mai 2020
Claire Cazaux,	Kaysersberg (France),	7 mai 2020
Sue Heinrich,	Meggen (Suisse),	7 mai 2020
Elsbeth Mühlstein,	München (Allemagne),	10 mai 2020
Gerhard Schelski,	Schacht-Audorf (Allemagne),	10 mai 2020
Bettina Sack,	Moosburg (Autriche),	13 mai 2020
Anneliese Seufert,	Bonn (Allemagne),	14 mai 2020
Willy Skilbrei,	Bønes (Norvège),	14 mai 2020
Gabriele Bartling,	Stuttgart (Allemagne),	17 mai 2020
Terje Christensen,	Oslo (Norvège),	17 mai 2020
Wilfried Dautlich,	Stroud (Royaume-Uni),	17 mai 2020
Judith Rasmussen,	Espergærde (Danemark),	17 mai 2020
Winfried Zastrow,	Heidenheim (Allemagne),	18 mai 2020
Carol Dunn Forres,	Moray (Royaume-Uni),	19 mai 2020
Josephine Kent,	Stourbridge (Royaume-Uni),	19 mai 2020
Jochen Bockemühl,	Dornach (Suisse),	21 mai 2020
Hans Möller,	Bromma (Suède),	21 mai 2020
Christa Gebel,	Planegg (Allemagne),	22 mai 2020
Irma Schaaafhausen,	Hambourg (Allemagne),	22 mai 2020
Gerd Hollwurtel,	Renan (Suisse),	25 mai 2020
Monica de Liagre,	Schliersee (Allemagne),	25 mai 2020
Rose Peschkes,	Grafrath (Suisse),	25 mai 2020
Alfred Wettstein,	Teufen (Suisse),	25 mai 2020
Sabine Zeeck,	Dransfeld (Allemagne),	26 mai 2020
Harald Harlan,	Hambourg (Allemagne),	27 mai 2020
Ghislaine Fontaine,	St. Gilles les Bains (Réunion, France),	29 mai 2020
Paula Trebin,	Skogås (Suède),	29 mai 2020
Ilse Goebel,	Gifhorn (Allemagne),	31 mai 2020
Thomas Schuller	Aurich (Allemagne),	en mai 2020
Walter Jerger	Mannheim (Allemagne),	1 ^{er} juin 2020
Christel Beck,	Stuttgart (Allemagne),	6 juin 2020
Ramona Sigg,	Walkringen (Suisse),	6 juin 2020

Le bureau des membres a recensé 61 nouveaux membres en mai 2020. 18 personnes ont quitté la Société entre le 9 mai et le 16 juin 2020.

■ ARTICLE DU MOIS

Clown

« Descendre dans le cœur »

Depuis quelques décennies, des clowns professionnels travaillent aussi dans les institutions anthroposophiques et les écoles Steiner-Waldorf. La section des arts de la parole et de la musique cherche à savoir qui travaille comme clown ou s'intéresse à cet art. Catherine Bryden, clown formée par « Nose to Nose » (Grande-Bretagne), en fait partie.

C'est au lycée, lors d'ateliers d'improvisation et de théâtre avec le metteur en scène canadien Robert Lepage, que j'ai été d'abord touchée par l'esprit du clown. Son approche d'un chemin créatif est marquée par une grande ouverture, une grande chaleur du cœur. Il a créé des espaces protégés pour que les jeunes puissent s'amuser, où ils peuvent être autant que possible eux-mêmes. J'ai ensuite fait des études de théâtre et de psychologie du développement et dirigé en été des rencontres autour du théâtre et des langues basées sur des qualités similaires, notamment la curiosité et le plaisir.

Une porte ronde et rouge

Lorsque je suis arrivée en Allemagne en 2001, à l'école Waldorf de Gröbenzell, près de Munich, je fus accompagnée par Kirsi Talvela, autre rayon de lumière artistique. Elle disait que je trouverais peut-être mon chemin dans le monde anthroposophique. Je l'ai trouvé. Ne parlant pas allemand, j'ai assisté à autant de formations et d'ateliers anthroposophiques que possible, tout cela en anglais.

Cela m'a ouvert une porte : ronde et rouge, elle donnait sur un monde de chaleureuse liberté et de constantes découvertes. Suite aux cours de Vivian Gladwell, fondatrice de « Nose to Nose », je devins formatrice de clowns et j'abandonnai les cours d'anglais et la responsabilité des stages agricoles en collège pour devenir clown à plein temps.

De Vivian Gladwell et mes cours d'Emerson College jusqu'à la thèse de doctorat de Norman Skillen et Peter Lutzker sur l'impact de la clownerie dans le développement de la personnalité des enseignants en passant par la participation à des ateliers et le travail avec les étudiants de diverses formations pédagogiques, j'ai bénéficié tout au long de ce parcours de guides et de soutiens de qualité.

Qu'on travaille dans le domaine « Clown et... (conflit, enseignant, traumatisme, etc.) », dans le champ de la narration, du cirque social ou de la danse, le clown transforme chacun profondément. Une fois touché par le clown, on est beaucoup plus léger, plus lumineux, on se sent confirmé dans ce qu'on est au plus profond de soi. | Catherine Bryden, Ering, Allemagne



Se reconnecter avec sa destinée individuelle : Catherine Bryden.

Sebastian Jüngel : Face à une personne, quelle image du clown rencontrez-vous ?

Catherine Bryden : Comme nous ne sommes pas des clowns de caractère, j'attends de voir quels aspects du clown se présentent en elle à un moment donné. Nous ouvrons un espace pour que chaque aspect du clown se révèle.

Un lien avec ce que chacun porte en lui

Jüngel Si cette personne est anthroposophe, comment expliquez-vous l'importance du clown pour l'anthroposophie ?

Bryden Je préfère quand les gens y viennent par l'expérience directe et la découverte personnelle. Mais je dirais que le clown sert à nous reconnecter en présence des autres avec nos aspirations profondes, notre destinée individuelle, notre « vrai moi ». Nous nous acceptons de façon surprenante dans notre être et notre devenir.

Jüngel Êtes-vous d'accord avec le clown Dimitri quand il parle de l'évolution qui va du « clown en moi au clown à travers moi » ? Cette formule m'évoque les célèbres paroles de l'apôtre Paul : « Non moi, mais Christ en moi » (*Galates*, II, 20). Et nous savons que l'archange Michaël dit oui au monde, une position qu'un clown devrait avoir : trouver une façon positive de se confronter aux obstacles. Le clown est-il donc un aspect central de l'être humain ?

Bryden Absolument ! Lorsque nous faisons le clown, nous entrons dans l'état du clown ou nous réveillons le clown en nous. Nos

exercices d'échauffement nous aident à sortir de notre tête et à descendre dans notre cœur ; ils ouvrent un espace d'ignorance, un espace où sommeillent nos intentions, nos intuitions les plus profondes avant de pénétrer la conscience. Quand on est clown, on désapprend. Nous nous souvenons que nous sommes des artistes.

Ouvrir l'espace pour l'avenir

Jüngel Quel est, selon vous, la mission du clown ?

Bryden Éveiller, raviver, rajeunir, guérir, connecter, ouvrir l'espace pour l'avenir, l'inconnu.

Jüngel Un artiste peut-il vivre sans être clown ?

Bryden Lorsque les gens commencent à être régulièrement clown, ils sentent que le monde qui les entoure s'ouvre d'une manière qu'ils n'avaient pas perçue auparavant. La pratique du clown nous permet d'être fidèle à nous-mêmes, de nous souvenir de nos plus profondes souffrances, d'observer consciemment et surtout de nous garder de tous jugements ou idées préconçues. Plus les gens pratiquent cet art, plus il leur est facile d'accéder à leurs sentiments et de se laisser guider par eux, sans en être les jouets.

Jüngel Pourquoi le clown porte-t-il un nez rouge ?

Bryden Le nez rouge, le plus petit masque du monde, comme l'appelait Jacques Lecoq, possède une magie particulière. Je découvre le monde d'une manière nouvelle et les autres découvrent d'autres aspects de mon « moi » lorsque je le porte. C'est comme si je portais mon cœur sur mon visage. Quand je regarde le monde avec mon nez, je me sens exposé, vulnérable et cependant protégé.

Jüngel Le travail du clown est souvent transposé dans d'autres domaines, par exemple comme méthode favorisant la créativité ou dans le management (langage corporel) : n'est-ce pas le signe de l'utilité du clown ?

Bryden Le clown peut servir les gens de plusieurs façons, là où on a besoin de lui.

Contact catherinebryden@playisseriousbusiness.info

Web nosetonose.info

Appel : Clowns, faites-vous connaître !

Merci de vous faire connaître en indiquant nom, adresse postale et électronique, formation et secteur d'activité auprès de Sebastian Jüngel qui constituera un répertoire au nom de Stefan Hasler, responsable de la section des arts de la parole et de la musique : sebastian.juengel@goetheanum.ch